



Abonnements... Ville: 6 mois... 4 fr. 50... 1 an... 9,50

JOURNAL D'ARMENTIERES

Revue Politique, Littéraire & Commerciale

Années: 20 c. la ligne... Réclames: 40 c... Locales: 1 fr. la ligne

Armentières, le 31 Décembre 1894.

Nous extrayons de l'Echo du Nord l'intéressant entrefilet suivant:

CURÉ DE MERRIS

Curieux guérisseur... Certes, c'est un type étrange et curieux que ce curé, cet ex-vicaire plutôt, en conflit avec l'autorité ecclésiastique...

L'homme a la soixantaine: la figure ronde, pleine et fraîche des curés de campagne, s'auréole de cheveux argentés; derrière les lunettes, l'œil est resté vif et perçant.

Car il a été au Canada. Vicaire à Hondschoote, l'abbé Vanrenterghem quitta soudain cette commune et part pour le Canada, où il passa de longues années.

de Merris, malades, demandèrent conseil à leur vicaire sur le traitement qu'elles devaient suivre. Le vicaire indiqua des remèdes, prescrivit des médicaments. Les malades guérirent-ils? Je l'ignore; mais bientôt le bruit se répandit que l'abbé Vanrenterghem opérait des cures pour ainsi dire miraculeuses.

Commencé après pour le curé-guérisseur une véritable odyssée. D'une première admonestation de l'archevêque il ne tint nul compte, et continue à soigner les malades qui viennent toujours plus nombreux le consulter.

Dans la commune, quand on voit arriver l'équipage, c'est du délire. Tous les habitants entourent la voiture. On grimpe sur le marche-pieds; hommes et femmes se bousculent pour voir l'abbé, le saluer, pour toucher ses vêtements.

Tout à un terme, l'enthousiasme se calma et l'abbé put enfin se rendre chez un des notables qui avait mis une partie de sa maison à sa disposition.

Quand les détails de cette mémorable rentrée furent connus à l'archevêché, la consternation fut grande. On dépêcha à l'abbé Vanrenterghem un archevêque pour l'engager à se soumettre.

un poste. Ceci se passait vers la fin du mois d'août dernier. Le malheureux revient à Lille; ses anciennes ouailles de Merris l'apprennent, et lui députent, le 31 août, quelques notables de la commune qui le supplient de revenir. L'abbé Vanrenterghem consent à se rendre, fixé au vendredi 7 septembre, à trois heures du soir, prend des proportions tout à fait inattendues.

Dès qu'ils sont assurés de l'arrivée de l'abbé, les habitants de Merris ne se tiennent plus de joie, on décide que la rentrée aura un caractère solennel, triomphal, et on se met à l'œuvre.

Dans la commune, quand on voit arriver l'équipage, c'est du délire. Tous les habitants entourent la voiture. On grimpe sur le marche-pieds; hommes et femmes se bousculent pour voir l'abbé, le saluer, pour toucher ses vêtements.

Tout à un terme, l'enthousiasme se calma et l'abbé put enfin se rendre chez un des notables qui avait mis une partie de sa maison à sa disposition.

Quand les détails de cette mémorable rentrée furent connus à l'archevêché, la consternation fut grande. On dépêcha à l'abbé Vanrenterghem un archevêque pour l'engager à se soumettre.

faite alors à l'abbé de porter la soutane. Et comme il ne tenait nul compte de cette injonction, deux gendarmes vinrent l'inviter à s'y conformer. Nouveau refus, suivi d'une comparution devant le tribunal correctionnel de Hazebrouck, qui condamna l'abbé Vanrenterghem à six jours de prison, avec sursis, pour port illégal de l'habit ecclésiastique.

La réputation du curé-guérisseur grandit, signa de sa main, et on se met à l'œuvre. Il faut installer un service d'ordre. A chacun son tour, comme à la fontaine. Actuellement, l'ex-abbé reçoit une soixantaine de personnes par jour et l'on assure qu'il est impossible d'obtenir une consultation avant le mois de février.

Le curé rebouteux guérit-il ses malades? Ses fanatiques l'affirment, vous en croirez ce que vous voudrez. Je puis seulement vous dire comment il les traite. Si quelques-uns de ses remèdes sont simples, d'autres sont fort étranges, tous sont curieux. Religion et empirisme mêlés. Il prescrit tout d'abord une neuvaine à la Vierge, puis des bains de vapeur, mais des saints ordinaires.

Contre les rhumatismes, il conseille l'application de peaux d'anguilles fraîches; contre les maladies de peau, des cataplasmes de boues d'égoût et de résidus d'eau de vaisselle. C'est assez répugnant et tout à fait contraire aux théories microbiennes. Il ordonne aussi, selon les cas, le camphre, le Raspail, le salpêtre, le soufre, la melle, la moatarde, les grains de plomb bouillies dans du lait, les œufs d'araignée.

On ne fournit pas le lion, et on ne dit pas comment le malade doit s'y prendre pour prélever sur la

crinière du roi des animaux la graine bienfaisante. Cela semble grotesque; que pensez-vous des gens qui se précipitent guéris par ces singuliers remèdes? L'un d'eux, négociant à Poperinghe, déclare qu'un affreux lupus qui lui rongea le nez a ôté sous les applications de boue d'égoût. La même boue aurait rendu la vue et l'odorat aussi, je pense, à un habitant de Merris. Le pauvre homme s'est sans doute frotté le doigt dans l'œil en se frictionnant.

Enfin, un cerc de notaire se débarrassa d'une affection de poitrine, à la suite des frictions répétées avec la fameuse graine de crinière de lion vivant sur... Le bas de reins. Un bon coup de pied au même endroit lui aurait, peut-être rendu de même service!

Et les malades ou soi-disant tels affluent toujours. Le clergé lui-même donne, dit-on, des consultations, des secours, des religieux viennent en cachette consulter le prêtre rebouteux. Des curés lui recommandent leurs paroissiens et sollicitent un tour de foyeur. On considère l'ex-abbé comme une victime.

On m'affirme que dans une des plus importantes communes de l'arrondissement, le curé a recommandé à ses paroissiens de prier pour obtenir de Dieu que l'autorité épiscopale, mieux éclairée, lève l'interdit. Cet exemple a été suivi, et assure-t-on, dans nombre d'autres villages.

N'a-t-on pas fait des neuvaines en Vendée, il y a quelques années, pour que Dieu éclairé le pape, au moment où Léon XIII l'ordonnait aux catholiques de se rallier à la République? On a persisté dans son opinion première, il semble que les prières n'aient pas eu davantage d'empire sur l'archevêque de Cambrai. Merris est pour ainsi dire interdit; le curé et le vicaire ont été retirés. Il vient seulement chaque dimanche, un prêtre de Bailleul qui dit à la haute messe basses, procède aux enterrements, baptêmes, mariages, etc., puis se retire au plus vite.

Et ce n'est pas ce qu'il y a de moins curieux dans cette aventure, que la révolte contre l'autorité archiepiscopale de cette partie de la catholique Flandre. Etrange époque vraiment, que

Feuilleton du Journal d'Armentières.

DIANE-LA-PALE ROMAN par JULES MARY

TROISIEME PARTIE Le puits de l'Aiguillette

LE BARRAGE

L'éboulement avait mis en communication la vieille fosse avec la mine de l'Aiguillette; les anciens travaux n'avaient pas encore été remblayés, le temps avait manqué, et des barrages seulement, ou même des portes, avaient jusque-là protégé les chantiers récents contre l'invasion du grisou qui se forme presque toujours dans les travaux abandonnés.

terrible, depuis longtemps caché dans les anfractuosités des roches, repoussé dans les vieux chantiers, accumulé dans les culs-de-sac des galeries désertes, le grisou, enfin, emplissait le puits de l'Aiguillette.

En haut les appareils de ventilation ne fonctionnaient plus et n'opposaient plus aucun obstacle à l'ineffable envahisseur.

Comme il ne pouvait s'aventurer plus loin sans courir des dangers inutiles, il revint à la plate-forme et reprit sa descente vers les derniers étages.

Lorsqu'il atteignit la gare d'accrochage, que des ouvriers déblayaient déjà des débris tombés d'en haut, il trouva les hommes dans une émotion terrible.

Sous la direction des maîtres mineurs

des équipes travaillaient à se faire jour à travers les éboulements jusqu'à la galerie où, quelques minutes auparavant, étaient entrés Philippe et Claire.

Mais ils se heurtaient à des obstacles inattendus. Puis, chaque coup de pioche dans ces amas de poutres, de charbon, de boue gluante où l'eau ruisselait de l'intérieur de la terre, semblait menacer de détacher d'autres poutres, semblait ébranler d'autres roches.

Bartoli se rendit compte tout de suite de la situation et fit arrêter le travail momentanément.

Lorsqu'il arriva devant ce tombeau où, peut-être, les deux enfants qu'il aimait le plus au monde étaient ensevelis vivants, souffrant d'horribles tortures, il ne fut pas maître de sa douleur et des sanglots lui vinrent aux lèvres.

Mais il reprit bien vite son sang-froid. De son sang-froid, il le savait, dépendait le salut des deux enfants si Dieu les avait protégés et s'ils vivaient encore, et aussi le salut des braves qui certes, non moins émus que leur maître, se pressaient autour de lui, atten-

dant ses ordres. Il examina rapidement la situation des galeries, en se reportant sur le plan, qu'il avait été sur les genoux, ses genoux qui tremblaient et qu'éclairaient deux lampes Davy tenues par des ouvriers, de chaque côté de lui.

Sur sa gauche, c'était l'éboulement qui avait surpris les hommes tout à l'heure, que personne ne comprenait encore, mais dont plus tard il serait temps de rechercher les causes.

Derrière l'éboulement, la galerie de Sainte-Enimie, par où avaient disparu Claire et Philippe.

Mais cette galerie communiquait avec d'autres amoncelés de travaux à peine entrepris, où il était, si non facile, du moins possible, de passer en se courbant, en se traînant sur le sol. Les communications de la galerie Sainte-Enimie, étaient établies, d'une part, avec la galerie du Nord aboutissant au chemin de roulage et à la gare même où se tenaient en ce moment les ouvriers. Philippe le savait. Comment se faisait-il qu'il n'eut point pris cette voie pour revenir au carrefour? Il était donc blessé? Tué, peut-être; dans tous les cas, doué d'un sang-froid admirable, il fallait, pour qu'il n'eût rien tenté qu'il fût réduit à l'impuissance absolue.

Et Claire, Bartoli pensa qu'il n'était pas impossible que le contre-coup de l'éboulement se fût fait sentir plus loin sur les étroits couloirs dont nous venons de parler; la voûte avait pu s'abaisser ainsi que cela arrive si fréquemment — et sans accident et sans secousse — par la poussée même de la terre qui se tasse.

Et Philippe essayait de se débarrasser, sans doute.

Sainte-Enimie communiquait également avec la galerie Ouest, mais celle-ci n'était pas en exploitation; elle était par prudence, fermée sur l'Aiguillette par une porte de fer, la seconde issue, ouverte sur l'ancien puits, était libre, mais la crainte du grisou avait fait établir une autre porte barrant la communication avec la galerie Sainte-Enimie. Bartoli se souvint qu'il avait vu sur le plan de la galerie Ouest, une porte qui communiquait avec la galerie Sainte-Enimie. Il se souvint qu'il avait vu sur le plan de la galerie Ouest, une porte qui communiquait avec la galerie Sainte-Enimie.